

# Marée noire colère rouge

Le mazout de l'Erika a depuis longtemps quitté nos écrans. Cependant le traitement de la pollution n'est pas terminé et de nombreuses questions sont en suspens.

Tout d'abord on peut s'interroger sur l'efficacité des méthodes proposées par l'État pour solutionner le nettoyage. Les nappes de pétroles n'étaient pas encore arrivées sur les plages que l'événement servit de moyen de propulsion pour quelque député vendéen adepte du show médiatique (une couche de sable, une couche de fioul, un couche de Villiers). Par la suite ce sont quelques ministres qui en profitèrent pour se livrer à de nouvelles querelles (environnement et intérieur).

Alors que les moyens mis en œuvre mirent du temps à être coordonnés par une seule cellule de crise, les structures administratives étant des barrières difficiles à franchir, les populations concernées firent preuve d'un dynamisme exemplaire, aidées par des bénévoles venus de toute l'Europe. Les pollutions n'ont pas de frontières, la solidarité non plus, preuve, on le souhaiterait, d'une citoyenneté européenne qui s'exprime malgré la toute puissance des marchés.

Contrairement à ce que beaucoup affirmaient, depuis la catastrophe de l'Amoco Cadiz, un véritable travail a été fait pour prévenir ce genre d'événement. Mais le trafic n'a cessé d'augmenter, tandis que certains dérèglements commerciaux le réduisait à néant. La marée noire de l'Amoco ressurgissait elle-même, à mesure que l'on retrouvait ça et là dans des décharges sauvages, ses déchets oubliés depuis plus de vingt ans.

La Bretagne s'interroge aujourd'hui sur le devenir de sa saison touristique, comme si le loisir des autres était sa seule raison d'exister. Sa façade maritime permettrait cependant à la France de se hisser au premier rang pour le transport par voie de mer, de peser ainsi sur

le commerce mondial et ses réglementations, si une réelle politique existait dans ce sens.

Ce genre d'accident n'est pas une fatalité. Il est la conséquence non pas de la « mondialisation », mais de la dilution des responsabilités jusqu'à leur disparition totale, dans une société où l'argent n'est plus au service de l'humain mais son dieu et maître.